

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (2005)
Heft: 82: Villes bilingues = Zweisprachige Städte = Bilingual Cities

Artikel: Un bilinguisme peut en cacher un autre : bilinguisme et diglossie à Biel/Bienne
Autor: Elmiger, Daniel / Conrad, Sarah-Jane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-978489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un bilinguisme peut en cacher un autre: bilinguisme et diglossie à Biel/Bienne

Daniel ELMIGER & Sarah-Jane CONRAD

Daniel Elmiger, Institut de langue et littérature allemandes, Université de Neuchâtel,
Espace Louis Agassiz 1, CH-2000 Neuchâtel; daniel.elmiger@unine.ch

Sarah-Jane Conrad, Universität Heidelberg & Universität Bern,
Institut für Philosophie, Längass-Strasse 49a, 3000 Bern 9; conrad@isw.unibe.ch

Während die Zweisprachigkeit zentral ist im Diskurs über Biel, wird allzu oft vergessen, dass der Ausdruck 'Deutsch' zweideutig ist und in der Deutschschweiz im mündlichen Umgang eher den Dialekt, ansonsten aber Hochdeutsch bezeichnet. Die genannte Diglossie ist fester Bestandteil der Bieler Zweisprachigkeit und fällt entsprechend im Alltag ins Gewicht. Das namenlose Phänomen wird in den seltensten Fällen sprachlich markiert wird, redet man doch unterschiedslos von Deutsch. und meint damit entweder Dialekt oder Hochdeutsch. Überhaupt gilt, dass die Diglossie in der Auseinandersetzung mit der Zweisprachigkeit nur am Rande beachtet wird. Dabei beschäftigt man sich aber nur sehr unvollständig mit der Bieler Zweisprachigkeit.

Schlagwörter:

Biel, Diglossie, Formen des Spracherwerbs, Sprachnormen, Zweisprachigkeit.

Introduction¹

La ville de Biel/Bienne² est souvent citée en exemple typique de ville bilingue où deux communautés linguistiques cohabitent paisiblement. Les raisons de ce bilinguisme peu conflictuel paraissent claires: les deux langues en question – l'allemand et le français – figurent parmi les grandes langues européennes et jouissent les deux d'un grand prestige culturel. De plus, Bienne se trouvant sur la frontière linguistique, les deux communautés ne se sentent pas isolées, mais rattachées aux grandes aires culturelles auxquelles elles appartiennent. Et la distribution des langues (environ un tiers de francophones contre deux tiers de germanophones) ne coïncide pas avec d'autres dichotomies de types religieux, politique, économique ou ethnique.

La politique municipale de Bienne contribue à favoriser un bilinguisme vécu au quotidien et y pourvoit activement par une législation qui garantit l'égalité des langues au niveau de la ville: tout-e citoyen-ne a ainsi le droit d'obtenir la correspondance officielle dans sa langue. Il n'est donc pas nécessaire d'être bilingue pour vivre à Bienne, même si de nombreux témoignages montrent qu'un certain degré de compréhension de l'autre langue peut s'avérer utile,

1 Nous remercions Céline Bourquin, Virginie Conti, Alexandre Duchêne, Bernard Py et Iwar Werlen pour leur relecture d'une première version de ce texte.

2 Le nom bilingue officiel de la ville est *Biel/Bienne*. Dans la suite de l'article, nous utiliserons la forme *Bienne*, selon les conventions habituelles en français.

voire indispensable (cf. ci-dessous).³ Le *Baromètre du bilinguisme*, une étude quantitative sur le bilinguisme de Bienne, a révélé qu'"[u]ne claire majorité des personnes interrogées évaluent leurs connaissances de la deuxième langue officielle comme au moins suffisantes".⁴

Dans la vie quotidienne, le choix d'une langue de communication se fait de manière contextuelle et dépend de divers facteurs, en particulier des compétences linguistiques respectives des interlocuteurs. Il y a cependant une tendance à garder comme langue de communication celle de la personne qui a initié un échange.

Bilinguisme et diglossie

A côté du bilinguisme bien connu et souvent valorisé en tant que tel se cache un autre phénomène linguistique intéressant: celui de la diglossie dialectale. En effet, à Bienne comme dans le reste de la Suisse alémanique, deux variantes de l'allemand sont présentes et utilisées selon certaines règles, qui peuvent en simplifiant être résumées de la manière suivante:

- l'allemand standard (*Hochdeutsch*) s'utilise surtout à l'écrit, et à l'oral pour des énoncés formels (discours officiels, enseignement scolaire);
- les dialectes locaux (à Bienne, une variante du dialecte bernois) s'emploient surtout à l'oral, et à l'écrit, plus rarement, pour des énoncés de type informel (lettres personnelles, sms).⁵

Bienne est donc un cas de contact de langues complexe où se superposent une situation de bilinguisme sociétal et une configuration diglossique.⁶ Comment se gèrent dans le quotidien biennois les règles liées à la diglossie et sous quelle forme se combinent-elles avec celles liées au bilinguisme?

3 Les données sur lesquelles se base cet article proviennent du projet de recherche *bil.bienne – bilinguisme à bienne * kommunikation in biel*, mené conjointement par les universités de Berne et de Neuchâtel. Il consiste notamment en une série de 40 entretiens semi-directifs avec des personnes vivant à Bienne (à propos de leurs expériences et de leur évaluation du bilinguisme) et en une série d'enregistrements effectués dans l'espace public biennois (afin d'observer comment se passent les interactions spontanées avec des inconnus). Pour plus d'informations, voir Conrad, Matthey et Matthey (2002) ou: <http://www.unine.ch/linguistique/Bilbienne/pagebilbienne/welcome.html> ainsi que les textes de Sarah-Jane Conrad, Daniel Elmiger et Iwar Werlen dans ce volume.

4 Source: *Baromètre du bilinguisme*. 17% des Biennois-es germanophones et 43% des francophones auraient même été élevés dans deux ou plusieurs langues (ibid.).

5 Cf. Kolde (1981) ainsi que Schläpfer und Hans Bickel (Hg.) (2000).

6 A propos du concept de diglossie, cf. Ferguson (1959). Pour la distinction théorique entre bilinguisme sociétal et diglossie, cf. Hudson (2002) et Maître (2003).

L'observation suivante nous semble particulièrement frappante: tandis que le bilinguisme est connu, conceptualisé et nommé en tant que tel par l'ensemble de nos informatrices et informateurs, c'est beaucoup moins le cas pour la diglossie. Ceci est certainement lié au fait que ni l'allemand ni le français ne connaissent de termes permettant de conceptualiser, dans les échanges quotidiens, la différence entre dialecte et langue standard – alors que le terme *bilinguisme* est connu et utilisé par tout le monde. Nous avons non seulement constaté que la diglossie est mal comprise par certain-e-s francophones, mais encore qu'elle représente en général une difficulté supplémentaire pour les non-germanophones. Pour les francophones, une connaissance minimale des deux variantes semble primordiale pour la vie courante à Bienne: le dialecte pour l'interaction orale quotidienne (dans les magasins, au travail, dans la rue, etc.) et l'allemand standard pour le déchiffrement de l'espace urbain écrit (affichage, étiquetage, certains envois postaux non traduits, etc.). A ce titre, la communauté germanophone de Bienne ne se distingue en rien de celle de n'importe quelle ville en Suisse alémanique.

D'un autre côté, une connaissance minimale du français semble également être de mise pour les germanophones biennois, car il s'avère que malgré la taille inégale des deux communautés langagières principales, l'allemand et le français ont en principe le même statut. En effet, nous avons postulé un *contrat social biennois*⁷ sous-tendant la communication informelle entre alloglottes et partiellement responsable du fonctionnement peu conflictuel du bilinguisme biennois. Ce contrat peut se résumer ainsi: "Chaque groupe linguistique accepte et tolère (individuellement et collectivement) l'exogroupe, en exigeant la pleine réciprocité." (Conrad, Matthey & Matthey 2002: 166). Le contrat social demeure implicite et ne transparait qu'au travers des représentations que les Biennois-e-s ont de la communication entre alloglottes: il sert notamment de base à certaines attentes vis-à-vis des pratiques réelles – qui ne devraient pas désavantager l'une ou l'autre langues – et à équilibrer le travail d'intercompréhension, etc. (cf. les maximes conversationnelles formulées dans Conrad, Matthey & Matthey 2002).

Terminologie

La "cohabitation" de deux langues officielles – soit, pour l'allemand, celle de deux variantes d'une même langue – n'est pas sans effet sur la terminologie linguistique utilisée par nos informatrices et informateurs, qui, par leurs choix respectifs, mettent en lumière divers aspects de la diglossie et du bilinguisme.

7 Cf. Conrad, Matthey & Matthey (2002).

En ce qui concerne les mots désignant la langue française (orale ou écrite), la terminologie est relativement simple: généralement on parle de *français* (*Französisch*), mais aussi de *welche* (*welsch*) – le dernier apparemment sans connotations négatives pour les deux communautés linguistiques – pour référer, selon le contexte, au français parlé en Suisse ou à des francophones vivant en Suisse; quelques informateurs utilisent "romand" pour désigner le français régional (cf. tableau).

Terme générique	français	Französisch
Langue parlée et écrite	français (parlé, écrit, de Bienne, etc.) welche romand	(gesprochenes, geschriebenes, Bieler etc.) Französisch welsch

Tableau 1: vocabulaire utilisé durant les entretiens semi-directifs pour désigner le français

Quant à l'allemand, la terminologie est un peu plus complexe (cf. tableau ci-dessous). A côté de nombreuses désignations parallèles (dont certaines sont des traductions littérales), on remarque quelques particularités:

- le terme *patois* relève d'une terminologie francophone; il est généralement utilisé pour parler des dialectes gallo-romans;
- comme *romand* (cf ci-dessus), *alémanique* est le résultat de la substantivation d'un adjectif normalement employé pour désigner une région: la Suisse alémanique, ou ses habitants, les Alémaniques;
- l'expression *bon allemand*, d'usage nettement plus fréquent que *allemand standard* ou *schriftdeutsch*, comporte une connotation d'évaluation qualitative qui renvoie de manière indirecte à un "mauvais allemand" (cf. aussi "pur allemand", utilisé par un de nos informateurs). Le préfixe *Hoch-* ("haut") dans *Hochdeutsch* peut suggérer la même inférence;⁸
- le terme *schriftdeutsch*, emprunt direct à l'allemand, témoigne au niveau lexical de la situation diglossique: il n'évoque que la fonctionnalité première de l'allemand standard en Suisse, à savoir la production et la lecture de textes écrits (mais il peut aussi désigner l'allemand standard parlé).

8 Le préfixe *hoch-* ne se rapporte pas à la qualité, mais à la géographie: le *Hochdeutsch*, parlé au sud de l'espace germanophone (près des Alpes), s'oppose au *Niederdeutsch*, parlé au nord – géographiquement situé plus "bas", soit plus proche de la mer.

<i>Terme générique</i>	allemand	Deutsch
<i>Dialecte</i>	dialecte suisse allemand schwizertütsch patois bernois, biennois, etc. l'alémanique	Dialekt Schweizerdeutsch Schwizertütsch Mundart Berndeutsch, Bielerdeutsch, etc.
<i>Langue standard</i>	bon allemand allemand standard schriftdeutsch pur allemand	Hochdeutsch Standarddeutsch, -sprache Schriftdeutsch

Tableau 2: vocabulaire utilisé durant les entretiens semi-directifs pour désigner l'allemand

Malgré la grande variété terminologique, il semble que le terme général *allemand* (respectivement *deutsch*) peut être employé dans la plupart des contextes, sans qu'une spécification particulière ne soit nécessaire. L'usage – et l'interprétation – de cet hyperonyme se fait ainsi selon les "règles" de la diglossie, qui n'ont pas à être spécifiées pour celles et ceux qui connaissent les places respectives du dialecte et de la langue standard. "Allemand" signifiera donc, selon le contexte: "la langue allemande", "le dialecte (parlé)" ou "l'allemand standard (écrit)". Le savoir pragmatique nécessaire est supposé connu non seulement des germanophones – pour qui il va de soi –, mais encore des francophones de Bienne, étant donné qu'il est nécessaire pour une compréhension adéquate de l'utilisation de l'allemand à Bienne.

Ainsi, dans l'extrait suivant, une informatrice parle de son enfance dans la France d'après-guerre; lorsque grandir dans une famille germanophone était difficile à assumer.

Extrait 1: enfance diglossique en France

1	27	euh:: mes parents étaient suisses allemands (1 sec.) et puis=euh je suis née en france
2	sjc	mhm
3	27	après la guerre (.) hein
4	sjc	mhm
5	27	mes parents étaient suisses allemands
6	sjc	ja
7	27	mais eux ils nous parlaient l'allemand (.) et puis nous on parlait toujours en français
8	sb	()
9	27	on a jamais parlé un seul mot d'allemand à la maison (1 sec.) mais eux nous parlaient toujours en allemand

10	sjc	aso:
11	27	en suisse allemand
12	sjc	ja
13	27	mais: après la guerre en france c'était pas bien vu de parler l'allemand (-) alors nous on voulait seulement parler français

Si cette informatrice précise, au début, l'origine (suisse) de ses parents, elle ne fait pas de même pour la langue que ceux-ci parlaient: "l'allemand". Pour elle, l'indication "suisse allemand" suffit apparemment pour assurer la bonne compréhension de "allemand", puisque la variante de l'allemand parlée par les *Alémaniques* est bien le dialecte. Ce n'est que suite à une demande de clarification implicite de la part de l'enquêtrice (SJC) qu'elle précise "En suisse allemand" et étaie ainsi le présupposé non explicité préalablement. Dans le reste de son récit, elle continuera à parler d'"allemand".

La bonne compréhension du terme polysémique "allemand" ne paraît pas problématique pour qui vient de Bienne ou qui est familiarisé avec la répartition du dialecte et de l'allemand standard. Cependant, pour quelqu'un de l'extérieur – qu'il s'agisse de la Suisse romande ou d'un autre pays – les "règles" de la diglossie peuvent paraître étranges et prêter à des malentendus.⁹ Ainsi, l'informatrice suivante, d'origine valaisanne, se réjouissait d'habiter Bienne après un séjour en Allemagne. Avant son arrivée, l'*allemand* était pour elle un objet unifié, sans composante dialectale. Ce n'est que sur place qu'elle s'est rendu compte des implications concrètes de la diglossie. Elle a appris à ses dépens que *son* allemand était rejeté et considéré comme une langue étrangère par les germanophones biennois:

Extrait 2: découverte de la diglossie biennoise

110	14	ich habe in deutschland gelebt komm nach biel denk toll eine stadt wo man zwei sprachen spricht zwei teile von mir (--) und dann sagt man mir als erstes NEIN (-) hier spricht man kein deutsch deutsch ist eine fremdsprache (-) das was du gelernt hast ist für hier NIX
-----	----	---

9 A propos des personnes qui sont "dans" la diglossie et celles qui restent "en dehors" d'elle, cf. Elmiger et Matthey (à paraître).

10 J'ai vécu en Allemagne, j'arrive à Bienne, je pense: super, une ville où on parle deux langues, deux parties de moi-même, et puis la première chose qu'on me dit, c'est: non, ici, on ne parle pas l'allemand, l'allemand est une langue étrangère; ce que tu as appris ne compte pour rien ici.

[...]

oui, et c'est fou en tant que Romande, quand on apprend l'allemand standard – c'est ce qu'on apprend à l'école – on dit: en Suisse, on parle allemand – puis [si] on apprend l'allemand, on dit: non, [...] ce que tu as appris, ce n'est pas de l'allemand, donc pas ce qu'il nous faut.

		((...))
2	14	ja und das ist verrückt als WELsche wenn man hochdeutsch LERNT das lernt man in der schule
3	sjc	mhm
4	14	man sagt in der schweiz spricht man deutsch (--) dann lernt man DEUTSCH
5	sjc	mhm
6	14	dann sagt man nein das (tu?) was du gelernt hast ist kein deu= also ist nicht das was wir brauchen

L'ambiguïté se retrouve au niveau du vocabulaire: L'*allemand* ("allemand standard") appris à l'école ou en Allemagne n'est pas l'*allemand* ("dialecte") parlé en Suisse. La contradiction apparente de l'énoncé "Non, ici, on ne parle pas l'allemand, l'allemand est une langue étrangère" trouve son explication dans la tension entre l'allemand standard, langue apprise à l'école, et l'"allemand [...] qu'il nous faut" (c'est-à-dire l'allemand parlé: le dialecte).

Le dialecte au quotidien

Quel est l'impact de la diglossie sur la vie quotidienne des Francophones de Bienne? Les données de notre recherche fournissent un aperçu – certes non représentatif – de l'emploi de l'allemand standard et du dialecte dans la ville. Tout d'abord, l'usage peu fréquent de l'allemand standard est remarquable: dans le module 1, tous les entretiens se déroulent en mode bilingue; une seule informatrice demande expressément qu'on lui parle en allemand standard. Les autres informatrices et informateurs francophones paraissent être habitué-e-s à être abordé-e-s en dialecte et l'emploi de celui-ci suscite rarement des problèmes de compréhension. Parmi les vingt-deux personnes francophones interviewées, quinze s'expriment d'elles-mêmes en mode bilingue – dix se servant du dialecte et trois mélangeant le dialecte et l'allemand standard. Seules deux personnes ont choisi l'allemand standard comme langue de communication.¹¹

Dans les septante entretiens effectués dans le cadre du deuxième module, la répartition générale des langues signale de nouveau une nette prédominance du dialecte: les trois conversations débutées en allemand standard avec une personne francophone ont entraîné des phénomènes d'accommodation de la part de l'informateur ou de l'informatrice. Par contre, lorsque les francophones sont abordé-e-s en dialecte mais répondent en allemand standard, ils font très souvent preuve de bonnes connaissances réceptives du dialecte.

11 La fréquence d'emploi des deux langues ne suffit évidemment pas comme indice des compétences linguistiques d'une personne.

A l'oral, le bilinguisme biennois se fonde donc plutôt sur le français et le dialecte et la présence de francophones ne suscite pas l'emploi plus fréquent de l'allemand standard, bien que ce soit la langue que les Romand-e-s apprennent à l'école.¹² Comment expliquer cela?

Nous avons affaire à un ensemble de critères explicatifs variés, partiellement thématiques durant les entretiens avec nos informatrices et informateurs. En premier lieu, il faut mentionner la réticence de beaucoup de Suisses Alémaniques à l'égard de l'allemand standard: ils préfèrent souvent s'exprimer en français plutôt que de parler en allemand standard. Ces réserves ne sont que rarement remises en question par les Romand-e-s, qui s'en tiennent au stéréotype selon lequel leur connaissance de l'allemand standard est bien inférieure à celle que les germanophones ont du français. Peu importe le degré auquel se situe ce stéréotype dans la réalité: associé à notre première constatation, il suffit à marginaliser définitivement l'emploi de l'allemand standard. En outre, il semble *normal* qu'un Biennois, qu'il ou elle soit francophone ou germanophone, *sache* le dialecte. Cette observation renvoie moins à une réalité effective qu'à une attente générale envers les Biennois-es. Une attente qui peut même devenir une obligation, notamment dans le domaine professionnel où l'on demande souvent un profil bilingue "à la biennoise":

Extrait 3: nécessité de savoir l'allemand à Bienne

1	31	en tant que francophone monolingue à bienne c'est pratiquement impossible ((...)) même les:: les romands qui sortent de l'école en ayant de bonnes connaissances (.) de base (.) de: schriftdeutsch
2	sjc	mhm
3	31	ont ÉNORMément de peine à trouver une place (1 sec.) c'est EXTRÊMÉment difficile

Dans la vie quotidienne, l'égalité des deux langues officielles peut rendre souhaitable un certain degré de bilinguisme pour tout le monde. Or, la maîtrise de l'allemand implique la connaissance des règles de la diglossie. L'impératif bilingue renferme donc une double obligation pour les Romand-e-s et limite l'usage de l'allemand standard à l'écrit et celui du suisse allemand à l'oral. Or comment les Romand-e-s acquièrent-ils le dialecte? Jusqu'à présent, la recherche s'est peu intéressée à cette question.¹³ Dans notre étude, nous y

12 Fribourg, autre ville bilingue de Suisse (avec une prédominance marquée du français), ne renvoie pas la même image: nos observations montrent que le français sert de langue de communication par défaut. Alternativement, le dialecte s'utilise à côté de l'allemand standard, qui est beaucoup plus répandu à Fribourg qu'à Bienne. Voir Conrad dans ce numéro.

13 Cf. p. ex. Lüdi & Py (1995).

avons touché de manière périphérique seulement et les quelques remarques faites à ce propos sont souvent d'ordre général. Toutefois, afin de pouvoir esquisser une réponse, nous nous sommes focalisé-e sur les personnes du module 1 qui ne sont pas issues de familles bilingues mais qui disent savoir le dialecte. Ce critère s'applique à une douzaine de sujets. Ceux-ci peuvent être répartis en quatre catégories distinctes. Une première catégorie comprend quatre personnes qui ont appris le dialecte durant leur enfance avec leurs camarades de jeu, dans la rue. Ces informatrices et informateurs soulignent le caractère peu problématique de l'acquisition du dialecte:

Extrait 4: acquisition informelle du dialecte

1	36	je vivais dans un quartier mélangé (-) mais mélangé de=à la façon biennoise c'est-à-dire plus de suisses allemands que de romands [(-)] donc=euh quand je sortais ben=euh: j'avais=euh: deux chances sur trois de=de trouver un suisse allemand [dehors (-) euh et] puis=euh automatiquement en tant que gamin je me suis adapté à ce que je trouvais (-) et euh à l'âge de cinq ans disons la=la première=euh (-) la première langue étrangère si on veut que j'ai appris dans la rue c'était le suisse allemand
2	sb	[mhm] [<rires>]

Nous pouvons en conclure que Bienne fournit un cadre favorable à l'apprentissage informel du suisse allemand, comme il pourrait par ailleurs avoir lieu dans n'importe quelle autre ville alémanique en Suisse. De fait, la distribution des deux populations dans la ville facilite les contacts entre les groupes linguistiques. Cependant, une fois appris, le suisse allemand risque d'être "perdu", comme le démontre l'expérience d'un de nos informateurs qui s'est éloigné de ses bases suisses alémaniques pendant son cursus scolaire, les écoles penchant, hier comme aujourd'hui, vers un paradigme monolingue. Ce rôle négatif de l'école – à Bienne comme ailleurs en Suisse – est encore accentué par le fait qu'elle parait être le lieu par excellence où se cultivent les stéréotypes négatifs sur l'allemand et le suisse allemand. Dès lors, les enfants sont souvent peu disposé-e-s à apprendre l'allemand et moins encore le suisse allemand. Ils seront pourtant par la suite confronté-e-s aux exigences d'un marché du travail qui requiert un bilinguisme actif de ses futur-e-s employé-e-s.¹⁴

Plusieurs personnes mentionnent qu'elles ont appris le dialecte au cours d'un apprentissage ou d'un stage; nous avons là une deuxième catégorie

14 Les Romand-e-s de Bienne jugent le plus souvent positivement le dialecte et se distinguent ainsi de leurs compatriotes francophones qui ont tendance à considérer le suisse allemand comme peu esthétique.

d'apprenant-e-s du dialecte. La plupart d'entre eux ont été plongé, de seize à vingt ans, dans une situation de quasi-immersion. Ils ont acquis le dialecte comme corollaire de leur apprentissage. Nous n'avons pu recueillir que peu d'informations sur les modalités concrètes de l'acquisition telle qu'elle a été vécue par les Romand-e-s interviewé-e-s. Une informatrice, qui a travaillé à la radio locale de Bienne, précise cependant que les nouvelles transmises à la radio étaient écrites en dialecte et que ce support visuel l'a aidée dans son apprentissage.

Trois personnes qui ont fait un séjour linguistique en Suisse alémanique, forment une troisième catégorie. Une de nos informatrices est allée tout exprès à Langenthal en vue d'obtenir à son retour une certaine place d'apprentissage. Au travers de son expérience transparait une fois encore, la nécessité de connaître le dialecte. Finalement, une quatrième catégorie comporte une seule personne qui a suivi un cours de dialecte.

Les quatre catégories dégagées incitent à penser que les cadres informels d'apprentissage du dialecte sont privilégiés par rapport aux cadres formels et que Bienne est à même de fournir divers milieux susceptibles d'être exploités comme situations d'immersion. Quant au dialecte, l'acquisition se fait presque exclusivement à l'oral et il s'approprie généralement de manière non guidée et sans aucun support pédagogique. Dès lors, il paraît étonnant que si peu de gens se plaignent d'avoir appris à l'école une langue qui ne leur sert pas vraiment dans les échanges oraux de la vie quotidienne. Le dialecte et l'allemand standard se distinguent sur les plans syntaxique, morphologique et phonologique. Pourtant, nos informatrices et informateurs affirment que le passage de l'allemand standard au dialecte s'est fait facilement: dès que les régularités de l'allemand standard et du dialecte sont exploitées, les points de jonction de ces deux variétés apparaissent clairement. Néanmoins, il existe des différences imprévisibles et une de nos informatrices dit avoir eu de grandes difficultés à apprendre le 'hochdeutsch', malgré de bonnes connaissances du dialecte acquises pendant l'enfance¹⁵:

Extrait 5: apprentissage de l'allemand standard

1	sb	ça vous a pas sem= semblé être un accès plus facile [d'avoir le dialecte (-) pas du tout]
2	26	[non (-) ça a été] plutôt un frein (-) moi j'ai l'impr=enfin (-) je peux pas dire comment ça aurait été si je l'avais pas eu mais: en tout cas j'ai jamais eu le sentiment que ça m'ait beaucoup aidée (--) parce que (-) au niveau du vocabulaire c'est

15 Ceci ne serait pas exceptionnel: Il semble que souvent, les Biennois-es parlent le dialecte (acquis dans des situations informelles) sans accent, ce qui n'est pas le cas avec l'allemand standard, appris à l'école.

	pas la même chose (-) au niveau de la grammaire ça (.) ça sert à rien je veux dire le suisse allemand grammaticalement il amène rien pour le bon allemand hein (1 sec.) je veux dire=euh il y a les accords qui se font en suisse allemand qui sont différents de ce qui se passe en bon allemand
--	---

Les règles spécifiques du dialecte et les ressemblances entre celui-ci et l'allemand standard ne sont le plus souvent pas explicitées. Cela peut expliquer les difficultés mentionnées par notre informatrice: Dans la mesure où les bases du dialecte et de l'allemand standard ne sont pas reconnues et mises au profit de l'apprentissage, l'écart entre les deux variétés risque de devenir plus important qu'il ne l'est en réalité.

Le bilinguisme "à la biennoise"

Le bilinguisme de Bienne prend une forme particulière, puisqu'il se trouve confronté à une situation diglossique, qui a une importance certaine au quotidien. Les Biennois-e-s francophones sont face à une double obligation, à savoir posséder des bases aussi bien en allemand standard qu'en dialecte. Cette contrainte n'est que rarement problématisée et le dialecte est souvent acquis spontanément. Toutefois, il serait trop optimiste d'en conclure que la diglossie se combine aisément avec le bilinguisme. D'une part, l'acquisition semble être un processus entièrement individuel qui ne s'appuie sur aucun support didactique. D'autre part, l'école joue un rôle négatif: plutôt que d'exploiter les ressources bilingues de la ville, elle consolide les stéréotypes négatifs et elle ne tient pas compte du fait que la langue "étrangère" apprise dans le cadre scolaire est une langue officielle parlée partout dans la ville. Les Romand-e-s sont, par conséquent, mal préparé-e-s pour affronter la réalité biennoise.

Quelques changements sont mis en train: l'école offre ses premiers cours d'introduction au dialecte. En outre, on envisage de plus en plus de programmes d'immersion, totale ou partielle, s'apparentant aux situations d'acquisition quasi naturelles. Il est indispensable que le système scolaire perde son rôle séparateur, afin d'offrir la possibilité aux Romand-e-s d'acquérir les moyens nécessaires à leurs besoins quotidiens. Ces développements étant relativement récents, nos informatrices et informateurs n'ont pas encore pu en profiter et il leur est ainsi souvent impossible d'exploiter pleinement les ressources disponibles. Pour y remédier, il faudrait "matérialiser" le dialecte et mettre à disposition des supports pédagogiques qui présenteraient de manière claire, voire simplifiante, les ressemblances – et éventuellement les écarts – entre ces deux variantes.

Dans la plupart des cas, la connaissance du dialecte facilite l'apprentissage de la langue standard (et vice versa), et nos informatrices et informateurs ne considèrent pas la diglossie comme une sorte de bilinguisme supplémentaire. Tout de même, la diglossie n'est pas reconnue comme élément à part entière du discours biennois sur le bilinguisme, et son étendue effective est souvent encore ignorée. Vivre à Bienne et pratiquer le bilinguisme biennois signifie que l'on doit non seulement connaître, mais aussi savoir appliquer les règles implicites liées au français et à l'allemand. Il paraît dès lors utile d'insister sur l'impact de la diglossie sur l'espace plurilingue biennois – ne serait-ce que pour éviter aux Francophones une colline supplémentaire à franchir dans le paysage linguistique de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- Conrad, S.-J., Matthey, A. & Matthey, M. (2002). Bilinguisme institutionnel et contrat social: le cas de Biel/Bienne (Suisse). *Marges Linguistiques* No 3. <http://www.marges-linguistiques.com>.
- Conrad, S.-J. (dans ce volume)
- Elmiger, D. (dans ce volume)
- Elmiger, D. & Matthey, M. (à paraître). La diglossie vu du <dedans> et du <dehors>. A paraître dans: *TRANEL* No 45.
- Ferguson, C. (1959). Diglossia. *Word* 15, 325-340.
- Fuchs, G. & Werlen, I. (1999). *Bilinguisme à Bienne : enquête dans le cadre du baromètre du bilinguisme biennois, 1998*. Berne: Centre Universitaire de recherche sur le plurilinguisme (CURP).
- Hudson, A. (2002). Outline of a theory of diglossia. *International Journal of the Sociology of Language* 157, 1-48.
- Kolde, G. (1981). *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten. Vergleichende Untersuchungen über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Biel/Bienne und Fribourg/Freiburg i.Ue.* Wiesbaden: Steiner (= *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, Beihefte H. 37).
- Lüdi, G. & Py, B. (1995). *Changement de langage – langage du changement*. Lausanne: L'Age d'homme.
- Maître, R. (2003). La Suisse romande dilalique. *Vox Romanica* 62, 170-181.
- Schläpfer, R. & Bickel, H. (Hg.) (2000). *Die viersprachige Schweiz*. Aarau/Frankfurt am Main/Salzburg: Sauerländer (= *Sprachlandschaft*, 25).
- Werlen, I. (dans ce volume)